

Pôle Fibonacci
Projet Fibonacci

Christiane Bonneau et Françoise Boudreault

Numéro 129 (4), 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23514ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonneau, C. & Boudreault, F. (2008). Compte rendu de [Pôle Fibonacci : *Projet Fibonacci*]. *Jeu*, (129), 31–34.

Pôle Fibonacci

Nord mythique, lieu de l'immensité, du silence et du froid. Du silence surgit le tumulte intérieur. La rumeur de la ville contient aussi le silence et la solitude des êtres. La chaleur humaine se rit des grands espaces blancs tout autant que de l'omniprésence du béton. C'est l'homme qui appartient à la terre, et pas l'inverse.

On retrouve dans la nature – dans la disposition des graines au cœur d'un tournesol, par exemple – une esthétique mesurée, une organicité qui trouverait sa source dans

une volonté transcendante de beauté et d'harmonie, et que certains ont appelé la *divine proportion*. Celle-ci s'est vue illustrée au XIII^e siècle dans une progression logarithmique définie par Leonardo Pisano, dit *Fibonacci*

Projet Fibonacci

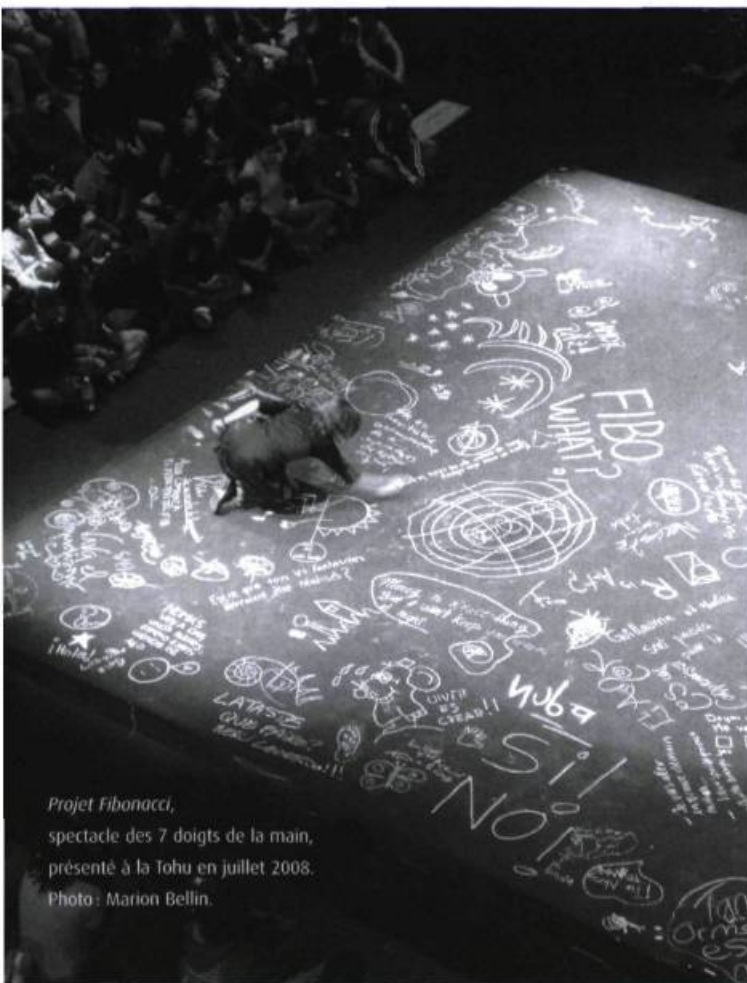
WORK IN PROGRESS DU COLLECTIF LES 7 DOIGTS DE LA MAIN, EN COLLABORATION AVEC ARTCIRQ (NUNAVUT) ET CIRKO DE MENTE (MEXICO), PRÉSENTÉ À LA TOHU LES 18, 19 ET 20 JUILLET 2008.

(1170-1245). La célèbre *suite* du mathématicien¹ a servi d'étalon à un foisonnement artistique phénoménal auquel on doit l'œuvre immortelle d'artistes tels Botticelli ou Leonardo da Vinci. Cette suite sert d'équation de départ à la troisième création des 7 doigts de la main, *Projet Fibonacci*, qui explore dans la forme et dans le fond le processus artistique selon un *modus operandi* tout à fait singulier. Dans le cas de l'étape de travail présentée à la Tohu les 18, 19 et 20 juillet 2008, on pourrait même dire que, comme une boussole, Fibonacci tend obstinément son bras vers le nord, sûr d'y voir jaillir une source neuve de créativité.

Création itinérante

L'itinérance étant l'ordinaire de bien des gens de cirque, il semble aller de soi que certains

1. 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21...



Projet Fibonacci, spectacle des 7 doigts de la main, présenté à la Tohu en juillet 2008. Photo : Marion Bellin.

projets de création prennent eux-mêmes la route et amènent les artistes à s'adapter à des espaces différents et à y puiser inspiration et ressources. Mais les coproductions internationales, bien qu'elles existent en arts du cirque, transgressent rarement les frontières artistiques proprement occidentales. Aussi le pari des 7 doigts de la main de produire un spectacle itinérant de type *work in progress*, intégrant à chaque escale de nouveaux collaborateurs issus de cultures peu familières avec le cirque contemporain ou même avec les arts de la scène, était-il fort ambitieux. Mais dans ces conditions de réalisation peu conventionnelles et comportant leur part de risque réside la raison d'être du *Projet Fibonacci*, qui témoigne par ailleurs d'une démarche aussi bien sociale qu'artistique. « Dans un contexte global où les communications politiques, économiques et diplomatiques sont souvent bloquées ou inefficaces, le *Projet Fibonacci* utilise l'expression artistique comme une alternative pour la communication et le dialogue interculturel². » Ateliers d'initiation au cirque et autres activités font ainsi partie du cahier des charges des artistes séjournant à l'étranger pour ce spectacle.

Algorithme artistique

Avec le *Projet Fibonacci*, la création collective, chère aux 7 doigts de la main, devient une équation qui conjugue un temps limité d'écriture et de création (à peine deux semaines), l'amalgame de matériel issu d'étapes antérieures et l'apport narratif ou scénique des nouveaux intervenants³, et qui doit résulter chaque fois en une production offrant un minimum de fluidité. À cet égard, la formule du *work in progress*, lieu d'un certain inachèvement, autorise surtout une évolution artistique affranchie, qui permet en outre de prendre de fois en fois le pouls du public.

À Mexico, les premiers à se prêter au jeu du *Projet Fibonacci* en février 2007, les membres de Cirko De Mente, contestaient déjà depuis des années le modèle du cirque traditionnel qui s'impose encore avec force au Mexique, en faisant œuvre de multidisciplinarité dans leurs créations et en y exposant leurs influences autochtones. Celles-ci étaient intégrées dans la première mouture du *Projet Fibonacci* avec un succès populaire et critique retentissant, et trouvaient dans la deuxième étape une résonance riche et féconde alors qu'en juin 2008, à Igloodik, les Inuits d'Arctiq se joignaient au projet⁴. À Montréal, troisième escale, les réalités autochtones, tropicales ou arctiques se tempèrent pour notre plus grand plaisir mais, Dieu merci, sans tiédir.

Ferveur boréale

Le spectacle se présente comme une suite de tableaux reliés par des transitions ou parfois interrompus par l'intervention comique de Patrick Léonard, des 7 doigts de la

2. <<http://fibonacci.7doigts.com/fr>>

3. L'intégration d'artistes locaux constitue une composante importante du projet : « ...Au contraire de la plupart des spectacles de tournée, le *Projet Fibonacci* implique des artistes locaux et a donc un impact sur les communautés locales : lors de chacune des résidences, des ateliers et autres activités sont organisés avec des structures circassiennes locales. » (<<http://fibonacci.7doigts.com/fr>>) À ce titre, soulignons un choix judicieux : l'excellent numéro de roue Cyr d'Éric St-Onge comptait parmi les ressources locales dans l'étape montréalaise.

4. Voir l'article de Christiane Bonneau, « Cirque social : quand le cirque change le monde », dans *Jeu* 128, 2008.3, p. 159-163. NDLR.



Projet Fibonacci, spectacle des 7 doigts de la main, présenté à la Tohu en juillet 2008. Photo: Marion Bellin.

main. Dix-neuf artistes en scène – cinq musiciens et quatorze circassiens – mettent à profit leur talent dans plusieurs disciplines : manipulation et jonglerie, équilibre, corde lisse, sangles, tissus, roue Cyr, acrobatie au sol, *body-percussion*, chant de gorge, musique, projection vidéo.

Dès l'entrée en salle, il y a une action sur scène. Tracés à la craie sur le plancher noir, des caractères inuits attirent notre attention, de même que des silhouettes ou des traces d'animaux, des paroles écrites en vrac... Certains artistes, aidés de jeunes spectateurs, dessinent au sol, et un caméraman les filme pendant que Léonard interroge les participants dont l'image est projetée sur deux écrans au-dessus des spectateurs. La disposition bifrontale de la salle (une première à la Tohu) place le public de chaque côté de l'espace scénique.

La musique y est pour beaucoup dans la couleur du spectacle, qui comporte des éléments et des ancrages naturels liés à la culture inuite ou autochtone : chants de gorge, costumes de peaux et de fourrures, écrans de projection semblables à des capteurs de rêves où défilent images d'Igloolik et autres paysages arctiques. Et cette grosse pierre, suspendue au bout d'une corde, qui poursuit Jacky Qrunnut dans un amusant numéro, ou qui se fait menaçante dans un numéro de groupe époustouflant.

Si le *Projet Fibonacci* comporte une « dominante boréale », le Sud prend aussi la vedette à certains moments, comme lorsque le Mexicain Leonardo Costantini manipule des sphères de verre au son d'un djembé et d'une cora. Les frères Yamoussa et Abdoul Karim Bangoura – deux formidables sauteurs – viennent accentuer l'identité tropicale de l'ensemble.

La rencontre de ces deux pôles montre tout son potentiel innovateur dans ce joli numéro comique où l'eau, symbole narratif de base, se fait rare, glacée, alcoolisée ou abondante selon un contexte africain, inuit, sud-américain ou québécois. En début de spectacle, Geneviève Drolet, bracelets à clochettes aux chevilles, ondule langoureusement en équilibre sur les mains, accompagnée d'un magnétique chant de gorge de Toby Otak. Ce passage, empreint de beauté alliée à la simplicité, symbolise une communion si parfaite entre ces deux univers pourtant si distants qu'on rêve de ressusciter Pisano pour l'amener voir au cirque ce moment divin d'art vivant...

Et la suite de *Fibonacci* ?

Universel par la dominance du langage corporel, non élitiste, ouvert sur toutes les disciplines qui veulent bien s'y greffer, le cirque s'exerce aujourd'hui plus que jamais dans un marché mondialisé où les occasions pour les artistes de se mesurer à d'autres réalités et de tisser des liens interculturels fertiles sont trop nombreuses pour ne pas être exploitées, notamment pour semer le cirque contemporain à tous vents. Les 7 doigts de la main, Cirko De Mente et Artcirq⁵ constituent les trois partenaires du *Projet Fibonacci* pour l'instant, mais sa formule, telle une figure à géométrie variable, permettrait l'intégration de partenaires dans une grande variété de milieux. Les liens tissés par les artistes de ces trois compagnies aux quatre coins du monde depuis plusieurs années, notamment en Nouvelle-Zélande, permettent de croire que ce *work in progress* est loin d'avoir terminé son périple géographique et créatif. ¶

5. Mentionnons au passage les trois codirecteurs du projet: Andrea Pelaez (Cirko De Mente), Guillaume Saladin (Artcirq) et Samuel Tétreault (les 7 doigts de la main).